



## Démarches de développement territorial et citoyenneté : nouveaux enjeux et nouvelles pratiques

Au nom du Président et des administrateurs de l'IRDSU, au nom du conseil d'administration de l'Unadel et surtout au nom des membres du comité de pilotage du Carrefour des métiers que nos associations animent et portent en responsabilité conjointe, je vous souhaite à toutes et à tous la bienvenue.

Le Carrefour des métiers est une plateforme partenariale.

Il existe depuis une quinzaine d'année ;

Il a longtemps été porté et animé par 3 réseaux dont le collectif ville/campagne aujourd'hui disparu, l'inter réseau du développement social urbain et l'Union nationale des acteurs du développement local. Aujourd'hui l'IRDSU et l'Unadel sont les co porteurs d'un Carrefour désormais régulièrement soutenu par le CGET. Espace de rencontre, de réflexion et production d'une pensée et d'outils, il associe bien évidemment des professionnels du développement local et de l'animation de la politique de la ville, leurs structures d'appui, des enseignants chercheurs de l'université, les acteurs de la formation et particulièrement de la fonction publique territoriale (le CNFPT), des employeurs, représentés ici par l'ADCF notamment.

Je voudrais saluer et remercier publiquement plus particulièrement toutes les personnes qui ont cru et se sont investies dans la plateforme puis dans le Carrefour des métiers. Merci spécifique à Sylvie Roger qui s'occupe désormais de la lutte contre l'illettrisme et qui a fait beaucoup de liens en interne au CGET ou avec nos partenaires ; à Hélène Schwartz, José D'hers, Claire Lemonnier, Etienne Varaud, Sonia Kellenberger, Stéphanie Cabantous,

Mylène Thou, Jean-Yves Pineau, François Noguét, Pierre-Jean Andrieu, Claire Carton, Stéphane Loukianoff, Mathilde Vanderrusten, Michèle Pasteur, Karine Dupuy, Jean Maillet, Philippe Carbasse et tous les autres qui ont eu la mission d'animer, d'accompagner ou de piloter le travail du Carrefour des métiers... Je cite des noms, pas des organisations, parce que le propre du Carrefour est d'associer des personnes qui font système et qui, par leur engagement, permettent de faire travailler leurs organisations en écosystème.

Auberge espagnole, le Carrefour des métiers est ce que vous en faites. Il accueille ou peut toujours accueillir dans un objectif de travail en commun, ses compagnons de route traditionnels comme Cap –rural, l'Aradel, les centres de ressources de la politique de la ville ou les réseaux régionaux comme Citoyens et Territoires du Grand Est, l'ARDL Paca, Territoires et Citoyens en Occitanie, pour n'en citer que quelques-uns. Mais aussi pourquoi pas demain ceux qui œuvrent davantage dans le champ des transitions, écologique, économique, culturelle, sociale et démocratique, dans le champ de la médiation sociale ou numérique, dans celui aussi de l'économie coopérative, collaborative, alternative, circulaire, sociale et solidaire, dans le champ encore du développement social communautaire, de l'accompagnement et de l'accueil des populations les plus fragiles ou les plus isolées, celles qu'on appelle les invisibles parce qu'on n'a pas encore compris que si elles ont des problèmes, elles ne se confondent pas avec et peuvent être des solutions.

Combien parmi nous ont eu du mal à expliquer en langage simple à leurs enfants en bas âge, le métier qui est le leur ? Nos, vos métiers touchent, à la complexité et sont en permanence confrontés à ce que Jean-François Caron, maire de Loos en Gohelle et d'autres appellent le PFH, le putain de facteur humain. Et combien de travailleurs sociaux se sont reconvertis dans le développement et de développeurs territoriaux sont devenus des gestionnaires, des cadres de l'action territoriale ou des politiques publiques ?

Combien parmi nous, parmi les plus anciens sans doute, ont œuvré pour la professionnalisation des métiers de l'animation territoriale et du développement des territoires d'avenir et de projets ? Il fallait le faire. Le congrès des développeurs territoriaux à Valence il y a quelques années nous a montré toute la diversité d'une palette de métiers qui pouvaient se reconnaître dans cette complexité du développement territorial local. Si le couple développeur/élu a appris progressivement à cohabiter intelligemment il a dû faire place à l'aspiration citoyenne à participer et pas seulement à être consultée. Les pratiques classiques doivent donc être dépoussiérées, les certitudes réinterrogées.

Certains comme Denis Vallance, qui devait être parmi nous aujourd'hui et qui faute d'avoir pu nous rejoindre nous a finalement adressé une contribution écrite que vous trouverez dans votre dossier participant, vont jusqu'à s'interroger : la professionnalisation n'a-t-elle pas fini par mettre l'inventivité des territoires et des personnes sous le boisseau. A force de repérer les bonnes pratiques et de vouloir absolument les appliquer partout de la même manière, ne remet-on pas en cause les spécificités des personnes et des lieux ?

Cette journée va nous interpeller, nous faire réagir et nous faire travailler ensemble. C'est le but. Il ne s'agit pas de faire le procès de qui que ce soit et encore moins de nous-même...ce serait cruel et injuste. Pour autant il nous faut accepter de nous remettre en question et d'accepter le doute. Accepter peut-être aussi que les solutions aux besoins des personnes, des quartiers, des villes et des villages ne soient pas forcément celles auxquelles on pense ou celles que nous mettons en œuvre depuis des années avec beaucoup de professionnalisme, de savoirs faire et d'expérience acquise.

Travailler dans la ruralité ou dans un quartier de la politique de la ville, est-ce la même chose ? Bien sûr un citoyen rural et un citoyen de la ville, ça fait toujours 2 citoyens. Méfions-nous, ils peuvent nous encercler... !  $1+1=3$  !

Vous l'avez compris pour se mettre au travail il nous faut revisiter nos fondamentaux. Les différentes réformes de l'organisation territoriale et des nouvelles lois revisitant la politique de la ville ont beaucoup mobilisé les élus, les administrations et les acteurs du développement local au sens large.

Le couple élu / agent de développement est souvent garant du projet de territoire ou de ville. Les élus et les techniciens savent mobiliser les politiques publiques et la puissance publique pour développer leur projet de territoire, même si l'argent public devient plus difficile. La puissance publique sait aussi mobiliser les élus et les techniciens pour mettre en œuvre les politiques publiques. Il y a un tel savoir-faire de part et d'autre qu'on peut parfois parler de manipulation ici, là d'instrumentalisation.

Mais est-ce que cela change quelque chose pour la vie des gens ? Est-ce que cela résout les problèmes de la vie quotidienne, d'emploi, d'argent, d'éducation, de santé, de mobilité ? Est-ce qu'il y a aussi un savoir-faire pour associer les gens aux décisions qui les concernent, pour en faire des acteurs des solutions qui les concernent ?

Au cours des dernières décennies l'évolution du chômage, le creusement des inégalités sociales et de revenus, la désindustrialisation et l'impact de la mondialisation d'une économie de marché financiarisée et ultra libérale ont touché de plus en plus de familles. L'impuissance publique et le spectacle de la politique sur les chaînes d'infos en continu ont installé la défiance voire le rejet des décideurs et des élus. La participation électorale est un baromètre d'alerte. La montée des communautarismes également. Le repli sur soi ou le « moi d'abord » se généralisent, caractéristique d'une montée du populisme qui va de pair avec l'individualisme.

On en oublie de vivre et faire ensemble, de faire société, de faire République, en un mot de faire communauté dans sa ville, son village, son quartier, sa métropole, son intercommunalité.

Or faire communauté ne veut pas dire uniformité. Mais au contraire développer la bienveillance, la tolérance, l'acceptation et l'accueil de l'autre, le respect de toutes les croyances et de toutes les religions des autres y compris la liberté de ne pas en avoir.

On parle beaucoup, trop peut-être de citoyenneté. Il s'agit en fait de faire de notre pays une communauté et d'agir pour que chacun puisse faire sa part comme le colibri qui, goutte après goutte, participe à éteindre l'incendie de la forêt.

Mais comment s'y prendre ?

Notre journée va nous permettre d'y réfléchir. Elle devrait surtout nous permettre de partager non seulement des expériences et des réflexions mais aussi de nous mettre à l'écoute de tout ce qui émerge comme pratiques, attitudes et projets qui démontrent que beaucoup ne nous ont pas attendus pour agir. Les pas sans nous, les territoires « 0 chômeurs de longue durée », les initiateurs de monnaies locales, d'économie alternative, les sociétés civiles d'intérêt collectif, les assemblées générales citoyennes, etc, etc... empruntent soit de nouveaux chemins, soit revisitent des solutions expérimentées dans certains pays, dans certaines régions et s'approprient de nouvelles façons de faire ensemble. Cela interroge la représentation et la légitimité électorale parfois. Mais cela interroge aussi les pratiques des développeurs et pose la question de la nature du développement et de son modèle.

Vous l'avez compris, beaucoup de questions, beaucoup d'attentes et pourquoi pas faire aujourd'hui le pas de côté qui nous ouvrira de nouveaux horizons.

Je laisserai le soin à Olivier Dulucq et à Philippe Carbasse de nous guider avec nos invités, mais non sans vous avoir précisé qu'une journée comme celle-ci est aussi l'occasion de préparer des contributions et de faire un arrêt sur image.

Vous trouverez dans votre dossier une contribution politique intitulée : « de quoi l'ingénierie territoriale est le nom ? » qui n'est pas une réponse à une commande gouvernementale. Mais elle se veut lucide et pose clairement la question de la nature du développement souhaité dans une planète qui a toute chance de survivre à l'humanité. Elle ouvre aussi des perspectives sur l'ingénierie d'animation et d'aide à l'émergence des projets dans les territoires et les quartiers, que nous souhaitons voire s'enrichir et s'ouvrir à l'ingénierie des savoirs faire citoyens.

Vous trouverez aussi la contribution tout à fait pertinente de Denis Vallance sur le développement territorial, le développement local et le développement social. Denis nous a transmis hier soir la note sur laquelle il pensait s'appuyer pour dialoguer avec les représentants du CGET et de l'ADCF en cette fin de matinée. Elle nous servira tout à l'heure. Ces contributions sont aussi des appels à enrichissement et à confrontation des points de vue. N'hésitez pas à nous faire partager aujourd'hui les vôtres dans les différentes séquences de la journée, mais aussi à nous adresser des contributions écrites ultérieurement pour donner du souffle au travail du Carrefour des métiers.

Je ne résiste pas, pour conclure, à vous donner envie de lire notre texte intitulé « de quoi l'ingénierie est-elle le nom ? », texte qui figure dans votre dossier participant et qui se termine par ces mots :

*« L'ingénierie n'est pas une nostalgie, elle doit redevenir une utopie... Et le Carrefour des métiers, rassemblant des utopistes d'hier et d'aujourd'hui, des professionnels d'aujourd'hui et de demain, des chercheurs, des fonctionnaires agiles et des élus sincères, doit œuvrer à la poésie ! »*

*Le poète en des jours impies  
Vient préparer des jours meilleurs.  
Il est l'homme des utopies,  
Les pieds ici, les yeux ailleurs,*

*C'est lui qui sur toutes les têtes,  
En tout temps, pareil aux prophètes  
Dans sa main, où tout peut tenir,  
Doit, qu'on l'insulte ou qu'on le loue,  
Comme une torche qu'il secoue,  
Faire flamboyer l'avenir !*

*La Fonction du poète - Victor Hugo*

Merci de votre attention et bon travail

Claude Grivel

Président de l'Unadel

7/12/2017